

GÜLER KUMRU aquarelles / pastels

La fuite du temps...



LA FUITE DU TEMPS...

Aquarelles et pastels de Güler KUMRU

Textes de Gérard Saucey, Muriel NIVET, Güler KUMRU, Annick FANTIN, Sandra LEPLAT, FRAMBOISE, Sophie CERMENO, Mara GUERRAZ, Eve SCHWARTZ et Benoît COCHET



Neige (pastel sec)

« De mon Anatolie natale, aux cimes de ma Savoie adoptive, en passant par les rives du Bosphore, j'ai toujours été attirée par les visages qui peuplaient ma vie. Visages familiers, inconnus, étrangers, parfois imaginés, visages enfantins ou mûris par le temps. Aucun ne m'est étranger. Aucun ne m'est indifférent ».

Güler KUMRU est une peintre portraitiste autodidacte, originaire de l'Est de l'Anatolie, vivant à Annecy. Elle utilise principalement les techniques du pastel et de l'aquarelle. Sa peinture figurative puise sa source dans le réel. L'acuité de son regard l'a conduite à une peinture au rendu quasi photographique animée par les jeux de la lumière. Son travail est empreint de bienveillance, toujours à l'écoute de l'humanité de ses personnages. Qu'ils soient jeunes ou vieux, hommes, femmes ou enfants ou parfois animaux de ferme, la technique est toujours au service de l'émotion.

Le livre « La fuite du temps » évoque parfois avec gravité, parfois avec humour, toujours avec bienveillance, le passage irrémédiable du temps dans nos vies, ses traces, ses joies et ses souffrances, le passé vivant en chacun de nous. « Chaque visage est une vie, chaque ride en est une histoire, chaque regard un sentiment, sachons les écouter. Et pour cela, ouvrons très grand les yeux ».

Les textes qui accompagnent les oeuvres présentées, ont été écrits par plusieurs participants à des ateliers d'écriture, inspirés par le travail de Güler KUMRU.



Etonnement (aquarelle)



La jeune fille sans sa perle (aquarelle)

MON ESPRIT A VAINCU

Qu'il est long le chemin
Sous ce soleil de plomb,
Je me suis bien battu.
Sous la moiteur de l'air,
Mon travail ardu
Et ma sueur acide
Ont balayé le temps,
Sous le chaud grésillement,
Le jaune éblouissant,
Et durant si longtemps.
Mes entrailles hurlant,
Mon corps brûlant,
Ont survécu
A cette folie humaine,
A cette vague de haine.
Mon esprit a vaincu.

Sandra LEPLAT

VOYAGEUR DU DESERT

Le sable brûle tes pieds racornis
Voyageur du désert
Prisonnier de la lumière
Chacun de tes pas est un saut dans la folie.
Le soleil qui t'a donné la vie
Te prend ton esprit.

Benoît COCHET



Le soleil en face (pastel sec)



Les femmes de mon village (aquarelle)

Souvenirs, le passé-(re)composé...

DEDIKODU ("dédicodou", en turc "commérages")

Elles ont épuisé les histoires à raconter,
Que le vent facétieux s'amuse à colporter.

La rivière roule leurs rires comme des galets,
Le corps fatigué, elles se sont mises à chanter.

Dans les champs sifflent les oreilles incroyables des maris!

Benoît COCHET

UN PEU DE TEMPS VOLE AU TEMPS

Pleurer, besoin de réconfort.

Sentir la fraîcheur des larmes rouler sur ma joue.

Douces-amères elles portent l'histoire de ma vie.

Ma tête trop lourde... soudain c'est l'abandon.

Une vie consacrée aux joies et peines des enfants, des parents.

De moi tout était tu.

Une image se mêle à ma détresse: enfant les chèvres étaient
mes compagnons de jeu. Solitaire je leurs confiais mes secrets.

Facétieuses, elles me faisaient rire.

Trop vite, la légèreté est passée.

Une seule certitude, tout pèse et pèsera encore en plus.

Mais il y a les cris des enfants, le repas à préparer...

Benoît COCHET



La pesanteur du temps (aquarelle)



Le sourire de l'âme (aquarelle)

TEMPS INFINI

Le temps creuse les rides

Mais derrière les rides

L'âme sourit

Sophie CERMENO

Chaque visage est une vie, chaque ride une histoire, chaque regard un sentiment.

Güler KUMRU et Benoît COCHET



Le passé vivant (aquarelle)



Pépé (aquarelle)

Sa joue dodue de charcutier,
Rapeuse à souhait, j'aimais m'y frotter.
"Tu piques pépé"!

Douceur du blaireau endimanché de mousse,
Rasoir glissant avec dextérité, pépé jouant avec le danger.
Comme un art japonais, surtout ne pas dévier.

Benoît COCHET

Scintillement du fragment
Souffle floconneux
Infini de la nuit

Gérard SAUCEY



Le scintillement de la vie (aquarelle)



Oh une coccinelle sur mon nez ! (aquarelle)



La femme aux oiseaux (aquarelle)



Pour lui je veux crier (aquarelle)

O acıyan ayakların arkasında bir insan vardı, yorgun!
Unutulmuş !
Yaşam dediği bazan bir fabrikada, bazan bir tarlada dirhem dirhem tükendi,
Unutuldu !
Bazan bir madenin en karanlığında, bazan bir şantiyenin çürümüş iskelesinde ölen hep oydu,
Unutuldu !
Alınterinde, nice hırsızlar zengin oldu !
Belkide saraylar kuruldu !
Dedim ya,
UNUTULDU!

Derrière ces pieds meurtris il y a un homme fatigué
On l'a oublié
Sa vie s'est épuisée, ouvrier à la chaîne, journalier dans les champs,
On l'a oublié
C'est lui qui meurt au fond des mines, qu'on retrouve abîmé sur les chantiers
On l'a oublié
Des voleurs s'enrichissent de sa sueur, se construisent des palais de sa douleur
On l'a oublié
C'est pour lui que je veux crier,
On l'a oublié !

Oh banc ! Le bonheur a fini sa carrière
Et sur le bois où nous devons nous revoir
Regarde ! Je viens seule telle une pierre
Où tu le vis s'asseoir

Eve SCHWARTZ
(inspiré de Lamartine, Le lac)



Le banc (aquarelle)



Les temps insoucients (pastel sec)



La violoncelliste (pastel sec)



Petit d'homme (aquarelle)

PETIT D'HOMME

Presque rien à dire,
Presque rien à faire,
Tout à voir, à vivre, à ressentir.

Son regard m'hypnotisait. Grands yeux noirs qui me fixaient avec intensité. Sa bouche babillait. Ses joues roses rebondies éclairaient son visage poupon. Son petit nez rond me humait. J'étais si près de lui et il me donnait tant. Il semblait tout attendre de moi. Confiance absolue.

Oh, petit d'homme, quel bonheur de te cotoyer. Mon regard plonge dans le tien. J'écoute tes babilllements joueurs, je hume ton odeur, je goûte ta peau suave, je saisis ton petit corps et te fais sauter dans les airs.

Oh, petit d'homme. Presque rien ? Tout !

Sandra LEPLAT

DEUX GALINACES CURIEUX

Voyez ma binette du genre commère malveillante,
Toujours prête à caqueter, dure et méchante.
Poulet ou poulette mon voisin à l'œil torve ne vaut pas mieux.
Le ciel au-dessus de nos crânes a beau être bleu,
Nous restons de vils gallinacés curieux.
Nos plumes sont empoussiérées et rêches
A force de tourner en rond dans notre crèche,
Sur un sol épuisé et piétiné à satiété,
Qui nous laisse vraiment désespérés
En deuil de nos jolies plumes lustrées.
Trop arrogant pour l'accepter ou l'imaginer.

Mon copain coq ne saura sans doute jamais
Comme sa queue panache, dont il était si fier
Aux reflets vert électrique sur fond noir de jais
Fera malgré tout, bel effet au chapeau de la fermière.
Quant à moi, le temps qui me trotte dans la tête,
Petite tête où il est à l'étroit il faut bien le dire,
M'entraîne vers mon destin de bête
Craignant de n'attirer la sympathie
Qu'un beau dimanche qui me verra rôtir,
Mon délicieux fumet faisant oublier
Ma misérable vie.

FRAMBOISE



Jeune premier (pastel sec)



Vieux couple (pastel sec)



Havane (aquarelle)



Lassitude (aquarelle)



Amoureux sous la pluie (aquarelle)

Forêt enchantée,
Elle, lui amoureuxment
Suspendent l'instant.

Annick FANTIN

Les doigts dans l'eau
Brillent et bullent à flot

Eve SCHWARTZ



Reflets et scintillements (aquarelle)



Lumière d'hiver (aquarelle)

Le temps ne se mesure pas en années ni en mois,
Pas non plus en heures, minutes ou secondes
Il se mesure en battements de cœur, en premiers pas, en dernières danses
Il nous file entre les doigts sans nous laisser une chance.

Muriel NIVET

Güler KUMRU Atelier 6 Allée des Cyclades 74960 CRAN GEVRIER tél 00 33 (0)6 95 05 58 95
www.portrait-dessin.com gulerkumru@hotmail.com www.facebook.com/guler.kumru

